

dans une certaine mesure l'émigration aux Etats-Unis—résultat bien désirable et bien digne de nos efforts énergiques ; car, avec les pouvoirs d'eau que nous possédons, avec la main-d'œuvre moins coûteuse, la subsistance moins dispendieuse qu'aux Etats-Unis, nous devons arriver à fabriquer un grand nombre d'articles dans de meilleures conditions qu'ils ne le font et trouver chez eux un débouché assuré.

Je sou mets respectueusement, monsieur le ministre, ces considérations à votre appréciation.

Au mois de mars, M. J.-A.-N. Provancher, agent d'immigration de votre gouvernement et sur la collaboration duquel je comptais, a été rappelé.

M. T. Karmann, agent spécial d'émigration pour l'Europe, est arrivé à Paris à cette même époque et s'est mis à ma disposition avec beaucoup de cordialité.

Il s'est occupé très-activement de sa mission, et il fût arrivé à un résultat important si les warrants sur lesquels il croyait pouvoir compter ne lui avaient pas fait défaut.

M. Karmann était si persuadé qu'il les obtiendrait qu'il en promit à un grand nombre de familles, qui se trouvèrent ensuite très-désappointées. Il me fit partager sa conviction et je promis également de l'assistance à bien des émigrants.

Je ne pouvais pas, sans entacher mon honorabilité, manquer à une promesse acceptée de bonne foi et en présence de laquelle l'émigrant avait fait des sacrifices pour partir, avait vendu son mobilier et réalisé un petit avoir.

J'ai joint à mon dernier rapport un exemplaire des brochures et affiches employées à ma propagande.

Les mêmes brochures et affiches m'ont servi cette année, et je crois inutile de vous en adresser de nouveaux exemplaires ; je vous remets seulement avec ce rapport une circulaire de quatre pages que j'ai fait distribuer en grand nombre, et un avis que j'ai fait placer dans tous mes bureaux pour empêcher l'immigration des employés de commerce et d'administration, des conducteurs de travaux, architectes, etc., etc.

M. Siméon Lesage, assistant-commissaire d'agriculture de la province de Québec, m'a fait envoyer plusieurs milliers d'exemplaires de la seconde édition de la brochure "La Province de Québec et l'Emigration Européenne." Cette brochure, d'une rédaction si correcte et si consciencieuse, m'a été très-utile.

Voici quelques chiffres qui vous fixeront sur l'importance de ma propagande :—

Affiches placardées.....	15,000
Brochures distribuées.....	16,000
Circulaires—Informations pour les émigrants.....	36,000
Lettres envoyées.....	2,700

Les affiches ont été placardées dans près de 500 villes et communes.

La propagande a embrassé 40 départements de la France ; elle a été très-active dans les départements formés par la Bretagne et le Poitou, et y a obtenu un succès marqué.

Les Ardennes, les Vosges, la Meurthe et Moselle, la Haute-Saône, le Doubs, la Savoie, le Jura, le Puy-de-Dôme, la Lorraine et l'Alsace, ont fourni la majeure partie des émigrants.

Pour assurer à cette entreprise tout le résultat possible, j'ai porté à soixante le nombre de mes agents, et j'ai établi au Havre, dès le mois de mars, une succursale de ma maison sous la direction de mon assistant M. Boettcher, que j'avais envoyé l'année précédente passer quelques mois au Canada afin d'acquérir une connaissance suffisante de ce pays pour renseigner sérieusement l'émigrant.

Cette succursale m'a rendu de grands services pour l'embarquement des émigrants et de leurs colis, dont la transmission à Liverpool a donné lieu à un certain nombre de plaintes qui seraient évitées si un agent du gouvernement en avait la surveillance.

Vers la fin de la saison je me décidai à organiser un bureau semblable à Bordeaux, que je vais placer sous la direction de M. Elmiger, un des assistants de la maison Richard Berns, à Strasbourg, qui a été fermée vers la fin de l'été ainsi que ses succursales, par ordre du gouvernement allemand.

Je m'entendis avec les Messieurs Allan, de Liverpool, pour réorganiser ces agences, et je les plaçai sous le contrôle de M. C. E. Erhmann, de Strasbourg, un Alsacien, dont le bureau d'émigration, établi en 1838, est très populaire parmi ses compatriotes, ce qui me fait